

Le gitan du sens

Jocelyne Felx

Numéro 122, été 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36490ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Felx, J. (2006). Le gitan du sens. *Lettres québécoises*, (122), 10–11.

Le gitan du sens

Ou l'ouverture infinie de la parole.

L'œuvre de Serge Patrice Thibodeau intègre l'événement chrétien à l'esthétique moderne qui l'a occulté. À la fois historique et archétypique, psychique et mystique, concrète et symbolique, cette œuvre aux registres divers fait exister l'indicible. Au fil des ans, ce poète grand voyageur n'a cessé de différencier et d'aiguiser son originalité pour rendre le chant possible. Depuis les fragments de *La septième chute* et leur horizon théologico-politique jusqu'au poème cristallin de *Que repose*, en passant par l'afflux jubilant du recueil *Le quatuor de l'errance* suivi de *La traversée du désert*, la cité, au sens antique et biblique, et la ville moderne communiquent. Chez Thibodeau, le mythe rejoint l'histoire, la fiction s'agrège au réel et les sublimes hauteurs côtoient la chute. Nul amoureux du juste milieu ne pourra jamais aborder le continent thibodeauien sans frémir.

L'AIMÉ

L'écrivain erre, sans biens : sa parole est la richesse de tous. L'abandon parfait qui, pour Rina Lasnier, est l'ultime science de l'amour devient, chez Thibodeau, disponibilité planétaire. Ce poète semble appartenir à tous, aux croyants d'Orient et d'Occident, aux militants des droits de l'homme, aux consommateurs de sensations et aux défenseurs des minorités sexuelles. À travers le thème de l'errance, il défie les formes traditionnelles de la production de la famille et de la nation et celles ayant trait aux rapports des sexes. Tout en maintenant le discours de la luxure et de la titillation érotico-déviante gaie, ses amours s'apparentent à celles vécues par la population hétérosexuelle qui vit une crise du mariage, à la suite de la révolution sexuelle et de la désaffectation religieuse. S'il prend pourtant le contre-pied de notre époque païenne en proclamant sa foi en Dieu, ce n'est pas sans nous rappeler que, suivant une longue tradition, l'être divisé répond d'un acte qui correspond à l'éros. En revanche, quand il oppose amour charnel et amour divin, il est parfois tenté de nier l'objet du désir pour s'élancer vers l'Unité ou le poème, d'essence divine. Dans son œuvre, le religieux, l'érotisme et l'adieu sont fondamentalement liés.

NOMADISME

Cette poésie est postmoderne, entendons par là qu'elle fusionne des éléments stylistiques d'hier et d'aujourd'hui. Son tour de force vient de l'alliance opérée entre tradition et innovation. Ainsi, les recueils *Le passage des glaces*, *Nous*, *l'étranger*, *Nocturnes*, *Le roseau* et *Seuils* sont marqués, çà et là, par le scrupule religieux et un narcissisme avoué. Ils reflètent le dilemme entre érotisme et chasteté, en écho aux « amours médiévales » témoignant de l'influence arabe sur la lyrique occidentale (*Le passage des glaces*, p. 55). Par ailleurs, espace étonnant aux lumières complexes, espace pour le contemplateur, pour le croyant et pour le voyeur, *Le quatuor de l'errance*



suivi de *La traversée du désert* et *La cité* suivi de *Pacifica* permettent au poète de mélanger avec science, humanité et naturel l'appel religieux et la catastrophe historique.

Ses livres se nourrissent d'une multitude de formes et de discours sacrés qui, mis ensemble, constituent la riche mosaïque stylistique thibodeauienne. Le détournement des rhétoriques religieuses ou spirituelles traditionnelles, et les effets heureux et contemporains que le poète en tire, à l'instar du poète américain du XIX^e siècle, Walt Whitman, contribuent à l'originalité de sa démarche. Au demeurant, s'il y a dans le baroque une prolifération du regard et une continuelle centrifugation du voir, si l'image est l'image de l'image, ou l'image de son contraire, une esthétique du mélange, du changement et de la luxuriance qui porte à voir la destinée humaine sous les espèces du flux, de l'instabilité, du voyage et de l'aspiration vers un ailleurs sous-tend l'œuvre. Ce poète a un rapport fondamental avec le corps, les sociétés et les civilisations passées et présentes. Parti

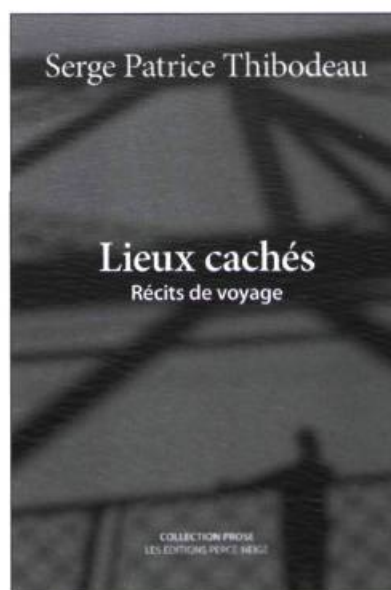
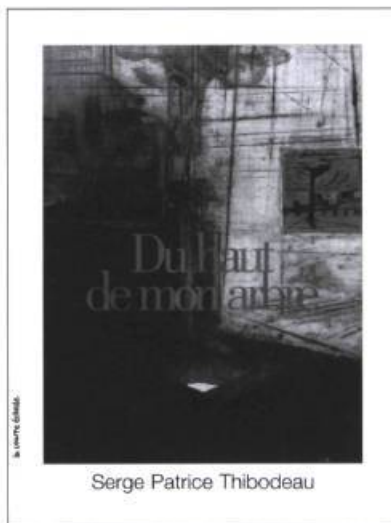
à l'aventure à vingt-trois ans, dans ses premiers poèmes, il évoque les populations islamiques et judaïques dont l'opposition historique est à l'origine de douloureux conflits. Sur Prague, la ville aimée, où abondent les monuments baroques et gothiques, les églises et les palais, il écrit des vers magnifiques. En somme, en cette œuvre, journaux de voyages, hymnes, chants, lamentations, supplications, actions de grâces, objurgations et diatribes, savamment fondus, participent d'une théologie poétique qui se veut historique, de part en part, avec l'errance pour centre.

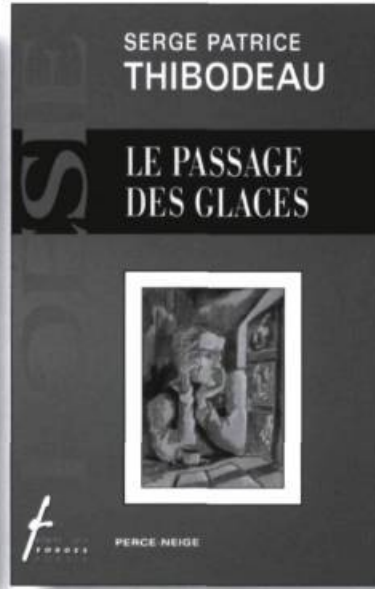
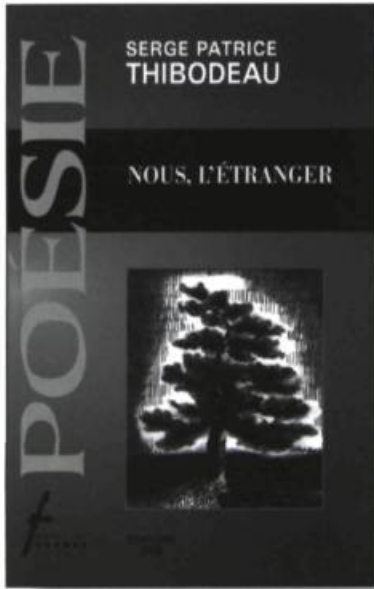
CONTEMPLATION

L'adoration introduit un élément religieux dans l'érotisme ; l'union, un élément érotique dans la religion. Thibodeau fait du corps un organe d'extase pour l'union avec le mystère divin. Ici, entre dévotion et extase, l'union avec le divin puise aux sources de la tradition mystique (et souvent ésotérique) du soufisme. Aux motifs de l'absence et de la présence, de l'inquiétude et de la plénitude chers à Jean de la Croix et à Thérèse d'Avila correspondent chez lui, entre autres, les thèmes du seuil et du passage. Initiale, cette parole privilégie le commencement, ou l'origine, en abusant parfois des signes religieux qu'elle profane, si cela est possible chez nous aujourd'hui : « Crucifié d'épines, l'élan de ces épaules » (*Le passage des glaces*, p. 15) ; « Croix clouées aux calendriers de tes passages » (p. 26) ; « J'ai reconnu les stigmates de ton élégance » (p. 70).

Dans *Le quatuor de l'errance*, la résonance christique me paraît détonner ici :
*J'ai erré parmi vous, croyant pouvoir m'unir à vous, par les mots ;
Je vous l'avoue, je n'ai erré que par amour pour l'errance
Et voici qu'en vérité je vous le dis : je n'ai pas fini.* (p. 160)

Thibodeau me semble partagé entre deux conceptions religieuses : celle où la fusion immédiate avec Dieu est possible, et alors l'autre est prétexte à s'exalter, et la main ravit les sens ; et celle qui pose entre Dieu et l'homme un abîme





potence de la durée », le train-train des liens légitimes ne trouve aucune grâce à ses yeux (*Le passage des glaces*, p. 44).

*Et maudire des hommes du nord l'âme blafarde
L'esprit de chaumière et les liens de nerfs tendus,
Le souffle ranci de l'emprise familiale.* (*Nocturnes*, p. 28)

*donner du lest et partir vers la côte
pour mieux recommencer l'étreinte
avec un autre et sans douleur* (*Le roseau*, p. 65)

Si Jean de la Croix appelait le « gitan du sens » l'imagination et la fantaisie nécessaires à l'expression du sacré, Serge Patrice Thibodeau sait magnifiquement et comme tout naturellement faire appel aux ressources infinies du langage. Mais le trope fondamental de l'œuvre, c'est la musique, son liant ultime. Si l'œuvre résiste et reste une malgré toutes les forces centrifuges qui s'y affirment, c'est précisément à l'indéniable qualité musicale de son verbe qu'il le doit.

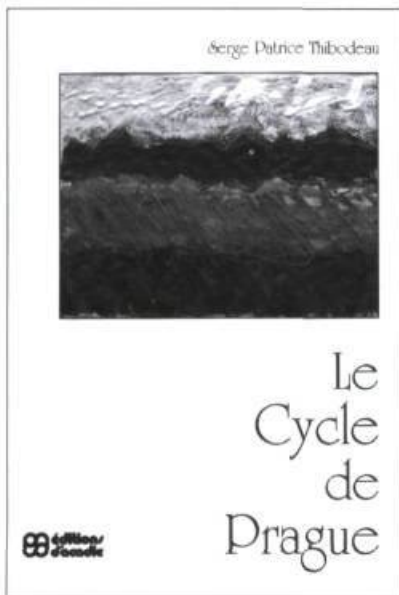
tel que l'homme se voit et voit le monde dans la réalité de sa détresse et de sa folie :

*la faim tourmente des tisserands de cinq ans
Ils font des petits nœuds pendant de longues heures à l'usine de tapis.
Les rêves noués des enfants : l'Occident les piétine
Insouciant;
Les couleurs contaminent les rivières, les poumons, les femmes toussent,
Crachent des fibres de laine, lancent du riz vers des
idoles de pierre.* (*Le quatuor de l'errance*, p. 35)

L'EST ET L'OUEST

Manifestement, le Nord rebute le poète. De plus, le portrait pressé qu'il brosse de l'Occident est dévastateur. Il vivra les humiliations, les dangers et le dénuement propres à l'errance, mais aussi l'émerveillement pour les littératures et les langues étrangères. Si « un seul mot de la langue persane / Désigne le Voyageur et le Contemplateur », ses voyages témoignent d'un parcours initiatique (*Le quatuor de l'errance* suivi de *La traversée du désert*, p. 125). Venant d'un « pays que le gel pourfend » (p. 61), il a « embrassé l'Orient à [s'] en fendre l'âme » (*Dans la cité* suivi de *Pacifica*, p. 58). À la terre sédentaire il préférera toujours le sable nomade. L'œuvre a partie liée avec l'hospitalité, vertu biblique par excellence.

Enfin, combien ce voyageur redoute « le langage myope de la fixité » (p. 43) et « les clinquants accessoires du connu » (*Nous, l'étranger*, p. 46) ! Thibodeau trahit une capacité d'ennui presque morbide devant « l'image morne / du quotidien » (*Le roseau*, p. 15). Lié à « la



Recueils cités :

- La septième chute*, poésie 1982-1989, Moncton, Éditions d'Acadie, 1990.
- Le cycle de Prague*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1992.
- Le passage des glaces*, Trois-Rivières/Moncton, Écrits des Forges/Perce-Neige, 1992.
- Nous, l'étranger*, Trois-Rivières/Echternach (Luxembourg), Écrits des Forges/Éditions Phi, 1995.
- Le quatuor de l'errance* suivi de *La traversée du désert*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1995.
- Nocturnes*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1997.
- Dans la cité* suivi de *Pacifica*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1997.
- Le roseau*, poèmes 1997-2000, Moncton, Éditions Perce-Neige, 2000.
- Seuils*, Moncton, Éditions Perce-Neige, 2002.
- Que repose*, Moncton, Éditions Perce-Neige, 2004.

Un beau texte mérite
d'être mis en valeur
par une belle présentation...

mise en pages
numérisation (scanning)
conversion de disquettes

ÉDI
script
enr.

5193, rue Jacques-Porlier
Montréal (Québec) H1K 4P7
Téléphone: (514) 355-7271 (bureau)
(514) 214-7272 (cellulaire)
Télécopieur: (514) 355-1649
Courriel: ediscript@sympatico.ca